



Si le phénomène est assez récent, il n'en est pas moins stupéfiant : depuis quelques mois, le “bashing” des jeunes fait un carton. Dans les médias, les entreprises, et même dans les familles, partout on les moque, on les critique, on les dénigre... Et qu'ils soient issus de la génération Y (nés entre 1980 et 1995) ou Z (nés après 1995), tous “hallucinent” : pourquoi tant de haine ? D'où vient donc cet acharnement à leur encontre ? Que dit-il de nous et comment le dépasser pour retrouver, ensemble, le goût de l'avenir ? Réponses et manifeste pro-jeunes.

Par [Stéphanie Torre](#)
Illustrations [Ludwick Hernandez](#)

D'inquiétants narcisses à sang froid. Des individus « sans limites », « désinhibés », voire « décérébrés ». Des « moi, moi, moi » ingérables, accros à leurs écrans et totalement « paranos » quand il en va de leur « e-réputation »... Depuis plusieurs mois, il y a de l'acharnement dans l'air. Les *digital natives*? À en croire celles et ceux qui les ont (pour tant) engendrés, une génération de « ratés »! Des mutants à capuche gavés de télé-réalité, qui préfèrent vivre virtuellement sur YouTube, Facebook, Snapchat, Instagram ou Spotify plutôt que de se cogner à la (triste) réalité. Des jeunes qui n'expérimentent en rien l'âge des « possibles », mais au contraire celui de tous les « égarements ».

Lisez, regardez, écoutez : en France, comme presque partout sur la planète, le phénomène est devenu flagrant. Pourtant longtemps adeptes du « jeunisme », jamais les aînés ne s'étaient montrés aussi cyniques – et critiques – envers leurs cadets. Jamais ils ne les avaient, à ce point, condamnés d'avance. Souvenez-vous, l'été dernier, des railleries parfois violentes suscitées par le jeu Pokémon Go. Ou encore, côté cinéma, du récent film de Bertrand Bonello, *Nocturama*, portrait d'une jeunesse nihiliste. Et que dire de *La Vraie Vie* (Fayard), l'essai d'Alain Badiou qui, via la philosophie antique, veut éclairer l'avenir de jeunes que l'auteur juge très « asservis »? Partout on entend de la défiance. Comme si le « fossé » intergénérationnel prenait

l'allure d'une « fracture » irréductible. D'une « rupture anthropologique », selon l'expression du philosophe et historien Marcel Gauchet. « À la fin des années 1960, la jeunesse occidentale avait, c'est vrai, déjà bousculé l'ordre du monde en revendiquant une "civilisation nouvelle", explique la psychologue clinicienne Samuel Dock¹. D'une société "postfigurative" (où les adultes enseignent aux jeunes), nous étions alors passés à une société "préfigurative" (où les jeunes enseignent aux adultes), et ce passage s'est révélé fondamental. Mais, aujourd'hui, le nouveau choc des générations s'opère ailleurs. Et, quoi que l'on en dise, il n'est pas uniquement imputable à la révolution numérique. » À quoi d'autre le phénomène tient-il donc? Le spécialiste, qui reçoit quotidiennement des ados et des groupes de parents, le situe du côté d'un déni. « Certes, pour les parents et les grands-parents, c'est parfois difficile à admettre, mais s'ils dénigrent si volontiers la génération de leurs enfants, ce n'est pas uniquement parce qu'ils s'inquiètent de les voir passer des heures sur leur Smartphone ou sur leur ordinateur, reprend Samuel Dock. S'ils sont si critiques, c'est surtout parce qu'il leur est plus facile, et moins culpabilisant, de s'attaquer à eux plutôt que d'interroger le surinvestissement affectif et matériel dans lequel ils les ont élevés. Tous ont voulu des "petits" capables de jouer comme ils n'avaient pas joué, de penser et de se révolter comme ils n'ont pas su le faire... Pas étonnant qu'ils soient déçus : leurs "créatures", qui ne supportent ni le manque ni la frustration, ne ressemblent en rien à ce qu'ils avaient imaginé, à cet "idéal" qui reste évidemment manqué... »

Mais alors, à qui la faute, dans cette nouvelle guerre des âges? À eux ou à nous? Stop! Puisque l'époque réclame de se mettre « en mode projet » plutôt qu'« en mode rejet », et si on arrête? Si nous, les « grands », on l'admettait : bien sûr qu'il est temps de (re)dire aux juniors qu'on les kiffe. Malgré tout. Et pour (au moins) cinq raisons essentielles.

On les dit pessimistes et cyniques Ils croient au futur

C'est vrai qu'à voir l'état du monde on se dit parfois qu'on n'aimerait pas être à leur place. Guerres, terrorisme, catastrophes écologiques, chômage record... Triste héritage laissé par les baby-boomers (et leurs enfants) et que les plus jeunes ne peuvent pas refuser. Pourtant, un constat s'impose : loin d'être prisonniers de la dépression collective, nombreux sont les adolescents et jeunes adultes à dire qu'ils sont confiants en l'avenir. « Ils savent que des prises de conscience sont nécessaires et qu'il leur faudra faire preuve de persévérance. Mais ils ne baissent pas les bras : ils cherchent et inventent de nouvelles voies », commente la psychanalyste Fabienne Kraemer². Pour preuve,



les résultats de l'enquête « Generation What? » (lire aussi l'encadré p. 46) : 54 % des Français de 18-34 ans s'y déclarent « plutôt optimistes », et 8 %, « très optimistes »... Au lendemain de la présidentielle américaine, Anne, 26 ans, tenait d'ailleurs à le réaffirmer sur Facebook : « Il y a huit ans, j'arborais un t-shirt "Yes we can" avec le sentiment que ma génération allait changer le monde. Aujourd'hui, l'humanité a régressé. Mais qu'on se le dise : nous n'abandonnerons jamais! »

Renverser la table, une « nouvelle » aspiration? « Cette jeune génération ne rêve pas de révolution, précise Valérie Carrara, psychologue et psychanalyste. Pour autant, œuvrer à donner du sens à son existence est, pour elle, un objectif essentiel. » Loin de se voir comme moribonde, cette classe d'âge s'envisagerait donc surtout comme celle qui « réenchante » la vie. Et à ce titre, le beau discours de Xavier Dolan au Festival de Cannes 2014 est resté, pour beaucoup, un hymne vivifiant. « Accrochons-nous à nos rêves, car nous pouvons changer le monde! » y proclamait le jeune cinéaste, prix du jury pour *Mommy*. Avant d'ajouter : « Il n'y a pas de limites à notre ambition à part celles que nous nous donnons. Tout est possible à qui rêve, ose, travaille et n'abandonne jamais! » Comme une invitation, adressée à tous, à ne pas oublier.

On les dit orgueilleux et péremptaires Ils sont audacieux

C'est une certitude : les jeunes avec qui nous cohabitons hésitent de moins en moins à manifester leur point de vue, à s'exprimer de manière « décomplexée ». C'est en tout cas un reproche qu'on leur fait : habitués à se répandre sur les réseaux sociaux, ils adoreraient « invectiver »... « Je ne sais pas si cela tient au fait que nous les ayons élevés dans l'idée d'une communication constante, mais j'ai la sensation que nos deux filles sont plus dures avec nous que nous ne l'avons jamais été avec nos parents, confie ainsi Gaëlle, 50 ans. Je les adore, mais qu'est-ce qu'elles sont péremptaires! Et orgueilleuses! » Ce que confirme, en partie, la récente enquête « La grande invaZion³ » : selon elle, les natifs de la génération Z accordent en effet une importance prépondérante à leur personne. Soucieux d'assumer qui ils sont, 72 % des 15-20 ans

« Cette jeune génération ne rêve pas de révolution. Pour autant, œuvrer à donner du sens à son existence est, pour elle, un objectif essentiel »
Valérie Carrara,
psychologue et psychanalyste

déclarent même vouloir être fiers d'eux... sans avoir besoin du regard des autres. Des nombrilistes? « Pas forcément, car cela ne dit pas qu'ils sont "autocentrés", analyse Emmanuelle Duez, 30 ans, fondatrice de The Boson Project, start-up travaillant sur la prospective des organisations et qui cosigne cette enquête. En revanche, cela indique que beaucoup s'affranchissent des conventions pour s'affirmer et s'épanouir sans attendre d'assentiment. » Plus culottée que présomptueuse, la génération selfies? L'entrepreneuse en est convaincue : « Très audacieux et peu angoissés, les jeunes ont désormais à cœur de fonder leurs propres modèles. Et cela les amène à être beaucoup plus créatifs. »

Il suffit de jeter un œil sur leurs blogs pour en juger : ils ont soif de créer et de partager. Photo, graphisme, vidéo, musique... Beaucoup ont en commun de s'investir dans des pratiques artistiques. « Les jeunes ont bien conscience des possibilités qu'offrent, dans ce domaine, les nouvelles technologies, commente Samuel Dock. Ils en profitent pour sublimer leurs tracas, leurs angoisses de mort... Et ils ont bien raison! » Notre e-coup de cœur à nous? La chaîne YouTube de Manu-Cure. « Bienvenue sur la chaîne psychanalytique et maquillage! » y annonce Manu, 32 ans. Son parti pris : familiariser son public aux concepts théoriques de Jacques Lacan... tout en se repoudrant. Déjà culte, et très impertinent! >>



>> On les dit démotivés et paresseux Ils sont pragmatiques

Souvent perçus comme rétifs au travail, les jeunes individus s'amuse souvent à le confirmer : oui, c'est vrai, ils rechignent à s'y coller... En tout cas, s'il faut bosser comme leurs aînés ! Car, marqués par les expériences douloureuses de leurs parents, nombreux sont ceux qui possèdent une image assez négative du monde de l'entreprise. Interrogés sur ce thème (toujours dans « La grande invaZion »), beaucoup de « milléniaux » répondent ainsi qu'ils le perçoivent comme « compliqué » et même « impitoyable ». D'autant qu'il n'offre même plus la sécurité psychologique et matérielle sur le long terme...

Ce qu'ils se souhaitent, eux, professionnellement ? Pouvoir s'investir dans des projets « fun & serious », « quitte à devoir changer régulièrement d'emploi », comme le soulignait récemment le prospectiviste Éric Scherer⁴. Le boulot, quoi que l'on en dise, ne leur fait donc pas peur. Mais ce qu'ils réclament, c'est que celui-ci se fasse dans une certaine confiance, avec une certaine éthique. « Et, donc, qu'il propose un mode de management plus intelligent qu'aujourd'hui », précise Sophie, 22 ans, étudiante en gestion, qui justifie ainsi son aspiration

à « une organisation qui serait plus horizontale et limiterait les rapports de force ». La conférencière Emmanuelle Duez le confirme : « Pour cette génération, le travail doit, avant tout, être épanouissant. » D'où son profond rejet du modèle « statutaire », qui lui apparaît contre-productif. Difficile de séduire les jeunes avec une place de parking ou une voiture de fonction... « À les écouter, l'entreprise devrait faire preuve de plus de pragmatisme, reprend la spécialiste. Ce qui implique évidemment que le socle de légitimité de l'autorité soit repensé... pour favoriser la méritocratie. » Et leur aspiration aux changements s'avère si forte qu'elle influence déjà la culture d'entreprise. Leadership tournant, collaboration avec la concurrence... Grâce à la jeunesse, de nouvelles façons de travailler apparaissent, qui valorisent, enfin, les qualités humaines.

On les dit précoces et obsédés Ils réinventent le couple

Sur le plan affectif, on leur prédit souvent la catastrophe. Comment pourraient-ils se débrouiller pour aimer, ces jeunes qui, dans presque la moitié des cas, ont grandi avec des parents séparés et se sont initiés à la sexualité sur

YouPorn ? « Bonne question... Qui traduit bien le malaise, et l'envie que les adultes projettent sur leurs enfants, intervient Valérie Carrara. Car qui, des juniors ou des seniors, souffrent aujourd'hui le plus de ses histoires de cœur ? Peut-être pas ceux que l'on croit. » Un sondage Ifop le confirme : plus de 70 % des 16-25 ans se disent satisfaits de leur vie sentimentale et sexuelle⁵. Qui dit mieux ? Pour eux, la notion de couple reste donc une valeur structurante et positive, même s'ils sont loin d'être naïfs. « À l'heure de se lancer dans l'aventure de la vie à deux, beaucoup avouent se demander comment réussir là où tout le monde échoue, observe Fabienne Kraemer. Néanmoins, ils s'y risquent bel et bien », démontrant aux générations antérieures qu'ils ne sont ni « pervers », ni « instables », ni « obsédés »... « Je pense au contraire que ma génération vit une prise de conscience, argumente Arnaud, 23 ans. Alors que l'époque invite à une consommation sexuelle effrénée, nous sommes en train de comprendre qu'il vaudrait mieux, pour nous, investir l'amour autrement. » Ce que constate aussi la psychanalyste : « De plus en plus de jeunes me disent se désabonner des sites de rencontres pour tenter l'aventure de l'"amour durable". »

Mais quid, alors, de la parentalité ? Comment notre jeunesse envisage-t-elle de faire famille quand elle a constaté, de ses propres yeux, que l'on pouvait parfaitement élever des enfants dans des cadres très différents (famille recomposée, monoparentale, homoparentale...) ? Sur ce point, elle se montre particulièrement progressiste : « Conscients de l'allongement de l'espérance de vie et lucides sur le fait qu'ils risquent de faire plusieurs rencontres, beaucoup commencent à bien distinguer "couple amoureux" et "couple parental", reprend Fabienne Kraemer. Pour eux, l'avenir se présente donc sous forme de "tranches de vie" : pourquoi ne pas faire des enfants avec celle-ci ou celui-ci, avant de poursuivre sereinement son chemin avec celle-là ou celui-là ? » C'est vrai, ça, pourquoi ?

On les dit égoïstes et jouisseurs Ils sont altruistes

Oui, les enquêtes et les études le confirment : les jeunes d'aujourd'hui sont (presque) tous des narcisses hédonistes qui veulent « jouir en permanence » et « vivre intensément ». Pour l'univers marchand, c'est d'ailleurs une telle évidence qu'elle en a fait sa nouvelle cible de prédilection. Mais nos enfants sont-ils pour autant aussi « individualistes » qu'on le prétend ? Certes, on le constate via leur désaffection de la vie politique : ils n'adhèrent plus à nos vieux idéaux et préfèrent déterminer par eux-mêmes ce qu'ils acceptent comme normes et comme valeurs. Néanmoins, à écouter Violette, 24 ans, chef de produit web, parce qu'ils sont pris dans une interconnexion permanente, impossible d'affirmer qu'ils n'accordent aucune



place à la « communauté ». « Nous, des égoïstes ? Vous plaisantez ? Toujours en recherche de liens sociaux, nous passons notre vie à nous relier les uns aux autres ! » Et, effectivement, c'est un de ces paradoxes dont les jeunes ne sont pas (non plus) dépourvus : dans une société de plus en plus marquée par l'individualité, grâce à eux, l'humanité n'a probablement jamais été aussi « coopérative ».

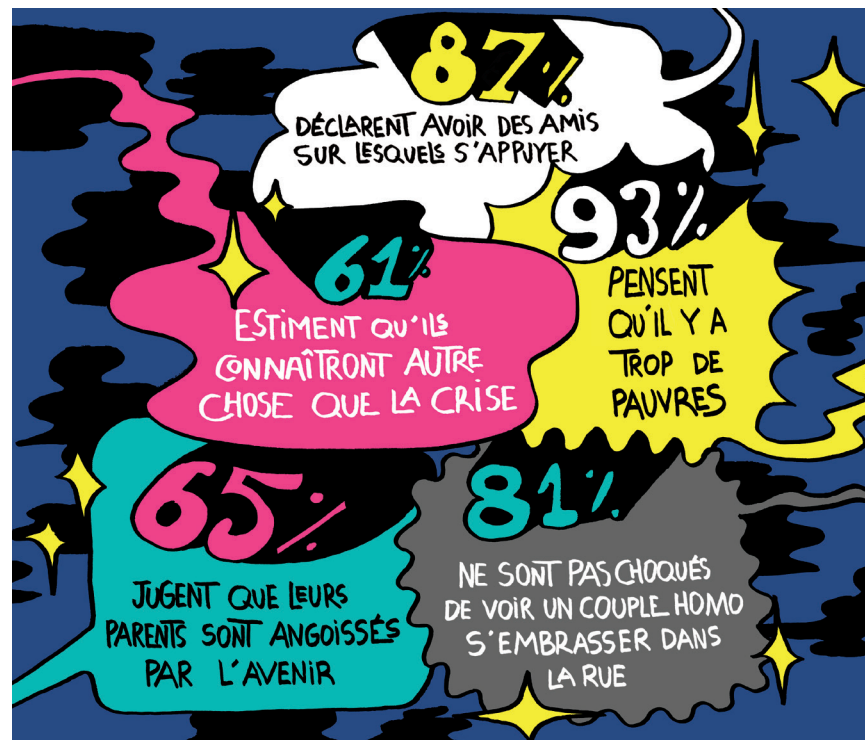
Ce qu'ils détestent par-dessus tout ? « L'injustice, répond Samuel Dock. Au contact des réseaux sociaux, une grande majorité a développé un esprit critique redoutable et n'hésite plus à dénoncer, via le buzz, les inégalités des revenus, les discriminations sociales ou raciales, l'enfance maltraitée, la torture animale... » Chère au regretté Stéphane Hessel⁶, qui la leur avait recommandée, l'indignation est même, pour eux, devenue un moteur. « "Quand tu touches à l'autre, par identification, tu me touches moi aussi !", telle pourrait être leur devise », précise le psychologue clinicien. Des altruistes ? À n'en pas douter. Au point que le vivre-ensemble est devenu, pour eux, un sujet essentiel. Voyez leurs prouesses dans le codéveloppement (coworking, colocation, covoiturage...) et l'Internet éthique ! Ce que souhaitent les moins de 35 ans ? Construire, pour de vrai, un monde meilleur. Grâce à l'intelligence « collective » et « en se faisant du bien sans faire de mal »... Un monde 100 % mixte, plus solidaire et plus égalitaire. Ça vous laisse rêveur ? Pincez-vous : « Les milléniaux ne sont pas l'avenir de notre société, ils en sont déjà les principaux acteurs », rappelle Samuel Dock, en souriant. Avant de conclure : « Il serait temps de l'admettre en changeant notre regard et nos représentations. Le monde est à un point de bascule, mais la crainte ultime de tout jeune reste la même : qu'on le laisse tomber. » Ou bien qu'on baisse les bras trop vite... Alors, requinqués ?

1. Samuel Dock, auteur avec Marie-France Castarède du *Nouveau Choc des générations* (Plon).
2. Fabienne Kraemer, auteure de *Vingt et Une Clés pour l'amour slow* (PUF).
3. Enquête « La grande invaZion », réalisée par BNP Paribas et The Bosen Project, janvier 2015.
4. Éric Scherer dans : « Comment parler à la génération #NoBullshit ? » sur le blog Méta-Media.
5. « Les 16-25 ans, génération réenchantée », sondage Ifop pour *Elle*, octobre 2016.
6. Stéphane Hessel, auteur d'*Indignez-vous!* (Indigène éditions).

GÉNÉRATION ENGAGÉE

Les jeunes veulent qu'on les écoute ! C'est sans doute ce qui explique leur participation massive à l'enquête « Generation What? »¹, qui vise à dresser le portrait des 18-34 ans dans onze pays européens. Près de 250 000 Français ont en effet déjà répondu aux 149 questions de cette grande enquête. Retrouvez sur l'illustration ci-contre les chiffres les plus révélateurs.

1. generation-what.francetv.fr.



ILLUSTRATIONS LUDWICK HERNANDEZ/VALÉRIE OUALID POUR PSYCHOLOGIES